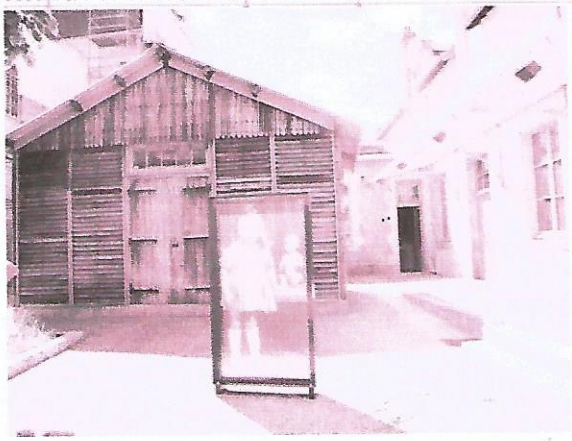
A ma Famille,

Hier, mardi 17 juillet 2012, en cette journée de commémoration, je me suis rendue à Pithiviers et au CERCIL d'Orléans avec l'association du convoi 66.

J'ai toujours su qu'Henri (Hersch), le frère de Bella, Papa (Bernard) et Jean avait été interné à Pithiviers. J'avais même en ma possession une photo de lui dans le camp d'internement de Pithiviers que j'apportais précieusement avec moi.

Là ! Henri est le plus jeune en bas sur cette photo, 20 ans en 1942 ... un air de ressemblance avec Jean ... et certainement Jérémy ...

J'ai pu vérifier de mes propres yeux à Orléans au CERCIL ce que j'avais pu imaginer en regardant ce cliché.
(http://cercilactu.blogspot.fr/
http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/lieux/shoah/france/cercil.htm)



Sucrerie de Pithiviers ou étaient employés les internés.

J'ai assisté au discours de la cérémonie commémorative des 70 ans de Pithiviers pour rappeler le départ du convoi n°6 et honorer la mémoire des déportés.

.

L'année 1942 marque le début de la déportation des Juifs de France vers les centres de mise à mort nazis. 42000 Juifs ont été déportés de France au cours de l'année 1942.

Convoi par convoi, ces cérémonies sont marquées par la lecture des noms de tous les déportés, à partir du Mémorial de la déportation des Juifs de France établi par Serge Klarsfeld.

*Lorsque ce fut mon tour je me suis avancée pour lire les noms dont celui d'HENRI..*

Avec beaucoup d'émotions comme vous pouvez tous le comprendre, j'ai terminé en disant :
Hersch, Henri HORYN … le frère de mon Papa.
Je n'ai pas pu dire « mon Oncle », il n'a jamais été mon oncle, il ne m'a pas connue, il n'en a pas eu le temps, il a été le frère de mon père, c'est ce qui me rattache à lui.

La lecture des noms a continué, l'alphabet ne s'arrêtant pas malheureusement à la lettre H.

Et je me suis éloignée, vidée, amère en pensant à ce jeune homme d'à peine 20 ans, plus jeune que mon propre fils à qui la vie avait été ôtée prématurément et dans des conditions tellement inhumaine.

**Le convoi n°6**

Le convoi n° 6 a déporté 928 juifs, adultes et enfants, internés dans le camp de Pithiviers et Beaune-la-Rolande le 17 juillet 1942 vers les camps d'extermination d'Auschwitz. Seules 80 personnes en reviendront. Parti le 17 juillet 1942 à 6h15, soit le deuxième jour de la grande rafle des 16 et 17 juillet 1942, ou rafle du Vélodrome d'Hiver, il a notamment la particularité d'être le premier à transporter autant de femmes et d'enfants.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Convoi_n%C2%B0_6_du_17_juillet_1942

Mon amie (Nathalie Salles) qui m'a sollicitée pour faire cette lecture et je profite de ces quelques mots pour la remercier à nouveau pour sa grandeur d'âme ainsi que ses photos, m'a sortie de mes pensées en me disant :

- « Nath !! Nath !!!
- Une femme te cherche !!
- Une femme veut parler à la personne qui a lu le nom d'HENRI HORYN. »

Je me laisse guidée et me retrouve face à un couple qui a sensiblement l'âge de mes parents. Immédiatement le Monsieur m'interpelle :

- « C'est vous qui avez lu le nom d'Henri ??? »
- « Oui c'est MOI ! »
- Il rétorque aussitôt :
- « Quel lien avez-vous avec HENRI ??????!!!!! »

Là, envahie d'une force et d'une agressivité (que je ne m'explique toujours pas) je réponds :

- JE SUIS DE SA FAMILLE.
- JE SUIS NATHALIE HORYN.

Ses yeux exorbitants m'effraient, sa voie puissante et tremblante m'implore :

- « Mais vous êtes la fille de QUI ? » … me demande-t-il tout à coup avec une humilité et un étonnement indescriptible.

« Je suis la fille de BERNARD ».

Et là, écoutez-moi bien, vous tous, qui avez du sang HORYN dans les veines, je vois un HOMME de 80 ans environ s'effondrer en larmes, pris de suffoquements, s'essuyant yeux et nez. Il ne contrôle plus ses émotions et ses larmes. Il recule, tourne les talons et s'éloigne.

Je suis déboussolée, je ne comprends pas, je le suis, m'éclate à mon tour en sanglots, le rattrape, le tire vers moi jusqu'à ce qu'il se retourne. Je lui attrape le bras, le lui serre et droit dans ses yeux tous embués, en larme lui demande :

- « MAIS QUI ETES-VOUS » ???

Il ne répond pas. Il m'observe, me scrute le visage mais pourtant son regard est loin, loin dans ses souvenirs, dans la partie sombre de ses souvenirs d'enfances, pas besoin de ses mots pour le comprendre.

Après des secondes interminables d'attente il me répond :

- EDELMAN.

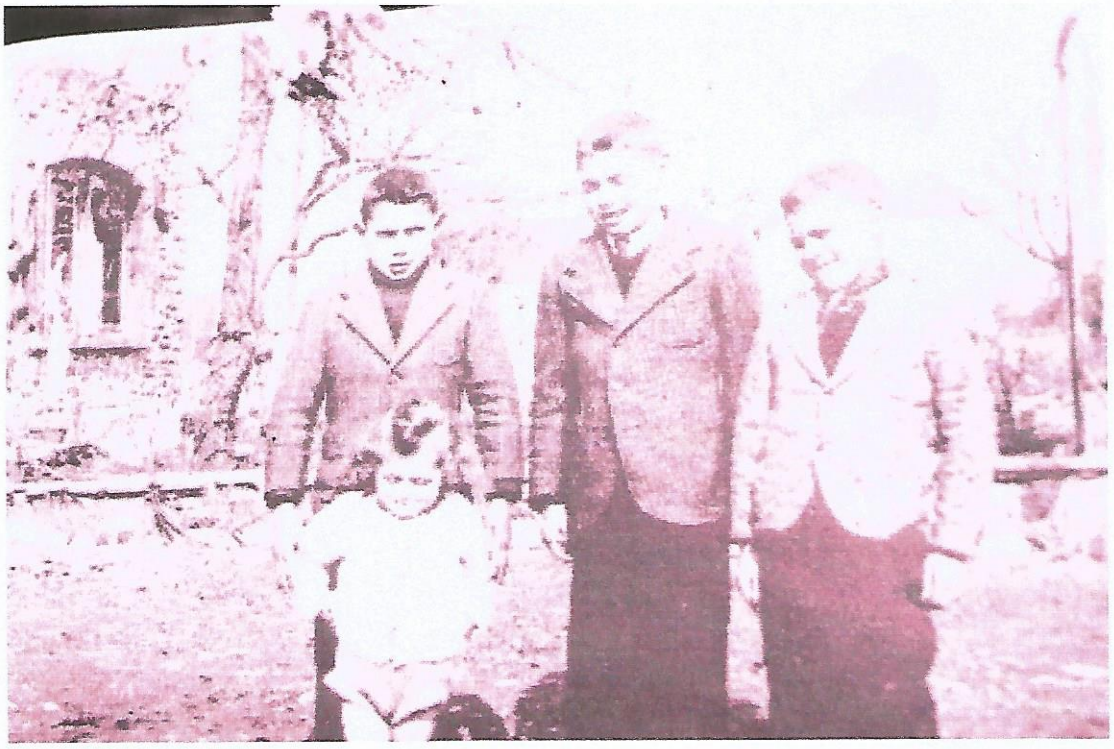
Je rétorque – « Maurice ??? »
J'ai toujours depuis ma plus tendre enfance entendu ce nom. Ce grand Nom : EDELMAN.
Madame ANNA et MAURICE EDELMAN font partis de l'histoire de mon papa.

Sans l'avoir jamais vu, je sais qui IL est !

- « J'ai été caché pendant la guerre avec mon petit frère Charles, Jean et Bernard.
Nous étions voisins rue du Faubourg SAINT-MARTIN à Paris dans les années 40.
Lorsque la police française est venue au domicile de tes grands-parents lors de la rafle du Vel d'Hiv pour emmener ta Grand-Mère Perla ainsi que Simon son fils de 18 mois, ton père et son petit frère Jean se sont cachés chez moi. La police ignorait que l'appartement situé à un angle avait deux portes d'entrées, ou plutôt deux portes de sorties.

Maurice sort de je ne sais ou une photo, et quelle photo !!!

- « Tiens ! me dit-il, Regarde !! :



J'écoute, je regarde, reconnais mon papa Bernard (le plus grand) et mon Oncle Jean à ses côtés. Maurice pose ses mains protectrices sur son petit frère qui malheureusement l'a quitté récemment atteint d'une maladie orpheline.

Je n'ai jamais vu cette photo. Je ne la connais pas.

- « Nous étions chez les RASENEUR, cachés, pendant la guerre, d'ailleurs ils ont été élevé au rang de JUSTES, leur nom est inscrit à YAD VASHEM à JERUSALEM. »

(Je ne le savais pas, papa non plus, je le découvre.)

*"En honorant ceux qui ont refusé de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie, la médaille des Justes contribue à rétablir l'Histoire dans sa vérité."*

Simone Veil

« Je suis à Pithiviers pour la lecture des noms,
Il m'interrompt :
_C'est bien

[Oh que je connais l'intonation de son expression favorite me concernant !!

Je sais quand Papa me dit : - « C'est bien ! » ce qu'il veut exprimer.
Oh que oui, je sais...

Cela signifie, « Nathalie je suis fier de toi, de ce que toi tu fais, que moi, même après tant d'années, je ne peux toujours pas.
CE qui encore aujourd'hui me hante, me rend fou de rage, ne veux pas sortir, m'oblige à CE silence pesant, me culpabilise ...
Ce à quoi je n'ai toujours pas de réponses, CE que moi je ne peux et ne pourrai jamais tenter d'expliquer, CE qui moi m'a laissé tant de souffrances, vivant et meurtrit et témoin muet eh bien TOI ma Fille, TOI tu peux, TOI tu fais.

C'est bien !

« Les années passant les rôles s'inversent. Je redeviens enfant et toi tu deviens ma propre mère, ma maman, celle qui m'a tellement manquée ... celle que j'ai tant attendu durant de longues journées, durant des mois interminables et de trop longues années. Celle pour qui j'allais régulièrement consulter les listes affichées à l'hôtel Lutécia dans le quinzième arrondissement de Paris avec l'espoir de voir enfin surgir son nom. PERLA, ma perle à moi, ma maman. Maman était partie mais j'en étais certain, un jour elle reviendrait.
L'espoir d'y lire aussi le nom de mes grands frères David et Henri (Hersh), le nom de ma sœur adorée Sarah, et de bébé Simon me poursuivait aussi. J'espérais à chaque fois lire vos noms.
Mais je n'ai JAMAIS vu vos noms sur les listes de ceux qui rescapés des camps de la morts rentraient enfin. »

« Nathalie, Tu es ma force. ma survie. ma revanche. ma fierté. ma continuité. »

Un récit de Papa surgit à mon esprit :
« Malgré les supplications de mon Père Salomon, à genoux, tendant un paquet de sucre gris/bleu (denrée très précieuse en temps de guerre) aux policiers français qui venaient chercher ma sœur Sarah âgée de 15 ans, malgré cela, Sarah est partie emmenée par ces deux policiers vêtus d'une longue gabardine. Je n'ai jamais revu ma grande sœur. »

Il me présente une autre photo :

Henri, en costume sombre, au camp de Pithiviers. Certainement peu de temps avant son extermination à AUSWITZ.

Je bois ses paroles, j'en veux encore mais je ne pense qu'à mon père, je n'ai qu'une hâte, celle de lui annoncer cette merveilleuse rencontre.

Il est temps, il est ENFIN temps …

- « Papa vit en Israël depuis 10 ans, lui dis-je, je l'appelle. »

Papa répond immédiatement à mon appel, je lui dis :

*Et oui, je suis tout ça moi Nathalie HORYN, je l'ai souvent entendu de mon père … en écoutant ses nombreux silences. Ses silences et parfois ses larmes qui en disent autant que des mots.]*

- « Et je suis avec quelqu'un qui te connais. »

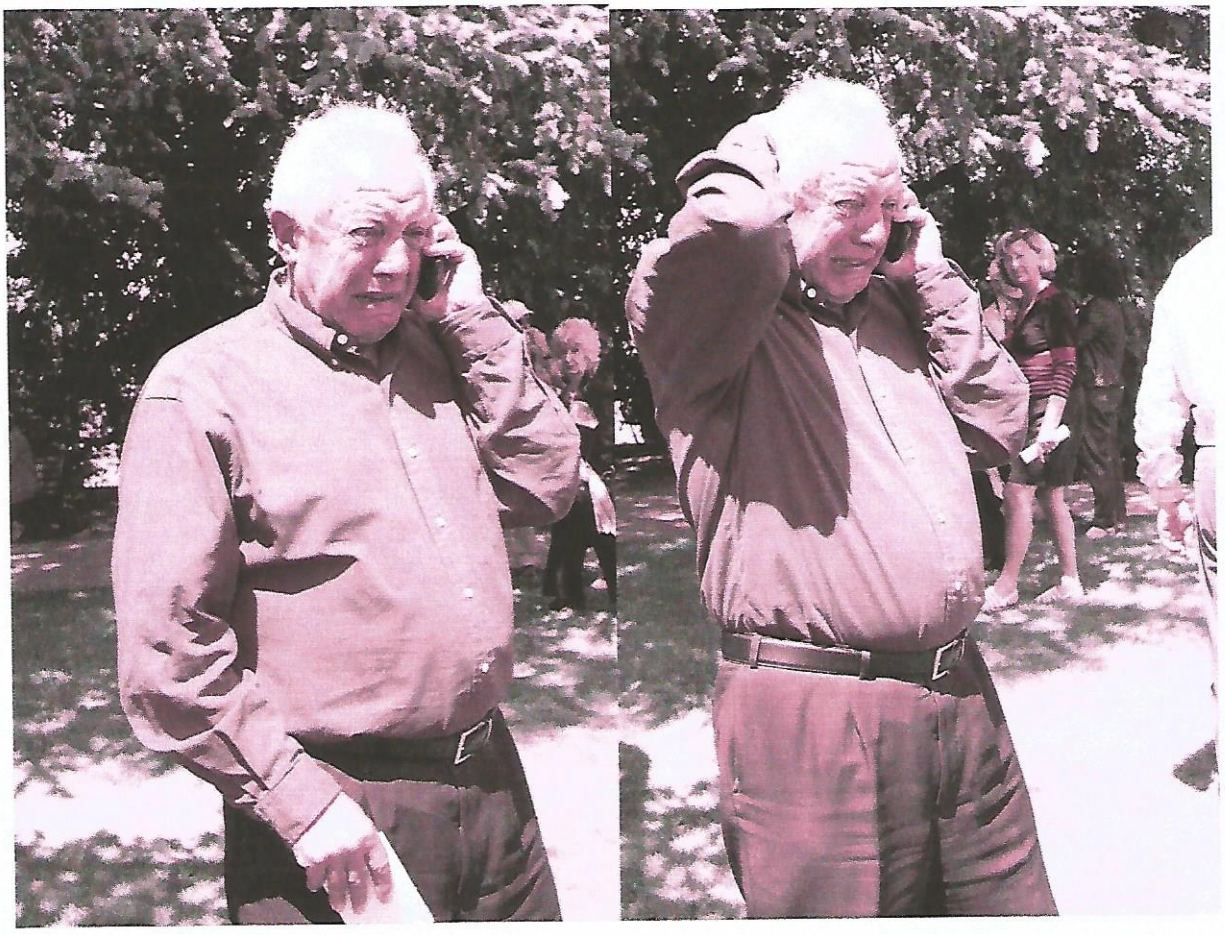
*Impossible pour moi de le faire patienter plus, ni une seconde ni une éternité.*

- « Maurice EDELMAN est là Papa, devant moi et avec moi. »

Et j'entends un hurlement de joie au départ qui vacille et diminue d'intensité au bout du fil :

- **« NOOOOOOOOOOoooooooooooooonnnnnnnnnnnnnnn …….. !!! ».**

Je pleure et tends le téléphone à Maurice.



Lui aussi … pleure.

Voilà ce que j'ai vécu hier à Pithiviers, voilà ce que je tenais et me devais de vous raconter.

Nathalie.

Nathalie HORYN, fille de Bernard et Jeannine HORYN,
petite fille de Perla et Szlama HORYN,
nièce de Bella, David, Henri, Sarah, Jean et Simon HORYN.
Seuls Bella, Jean et mon papa Bernard n'ont pas été exterminés.

Seul témoin vivant de cette barbarie Bernard a 77 ans aujourd'hui.

Il vous aime TOUS et vous embrasse en vous souhaitant une longue et belle vie.

Maurice et Bernard se sont téléphonés et se sont donné rendez-vous très prochainement, à Paris, en Septembre, au MEMORIAL DE LA SHOAH.

C'est aussi votre histoire, l'histoire de NOTRE FAMILLE.

A vous mes cousines et cousins, enfants de Bella et Jean : Nounie, Joëlle, Pascale et Franck.

A leurs enfants, mes petites cousines et cousins : Mélanie, Samantha, Mandy, Julie, Michael, Jérémy, Raphael et Sidney.

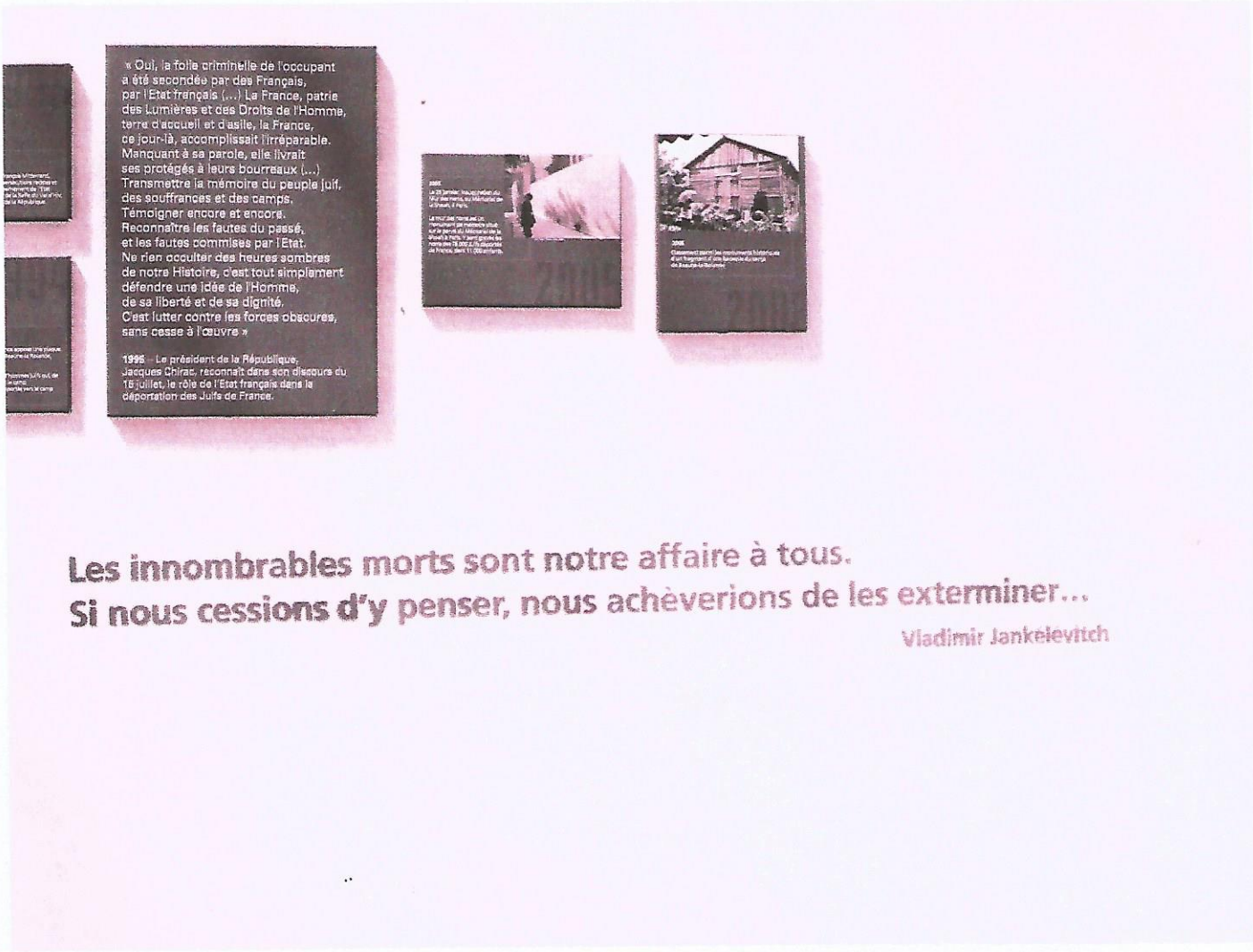
A mes enfants : Samuel, Jessie, Johanna et Shanah.

Aux enfants de nos enfants et à leurs enfants.

A Maurice EDELMAN et son épouse, ses enfants, petits enfants et sa nombreuse descendance.

Faites attention à vous, à vos parents, à vos enfants et surtout n'oubliez JAMAIS.

Paris le 18 Juillet 2012.



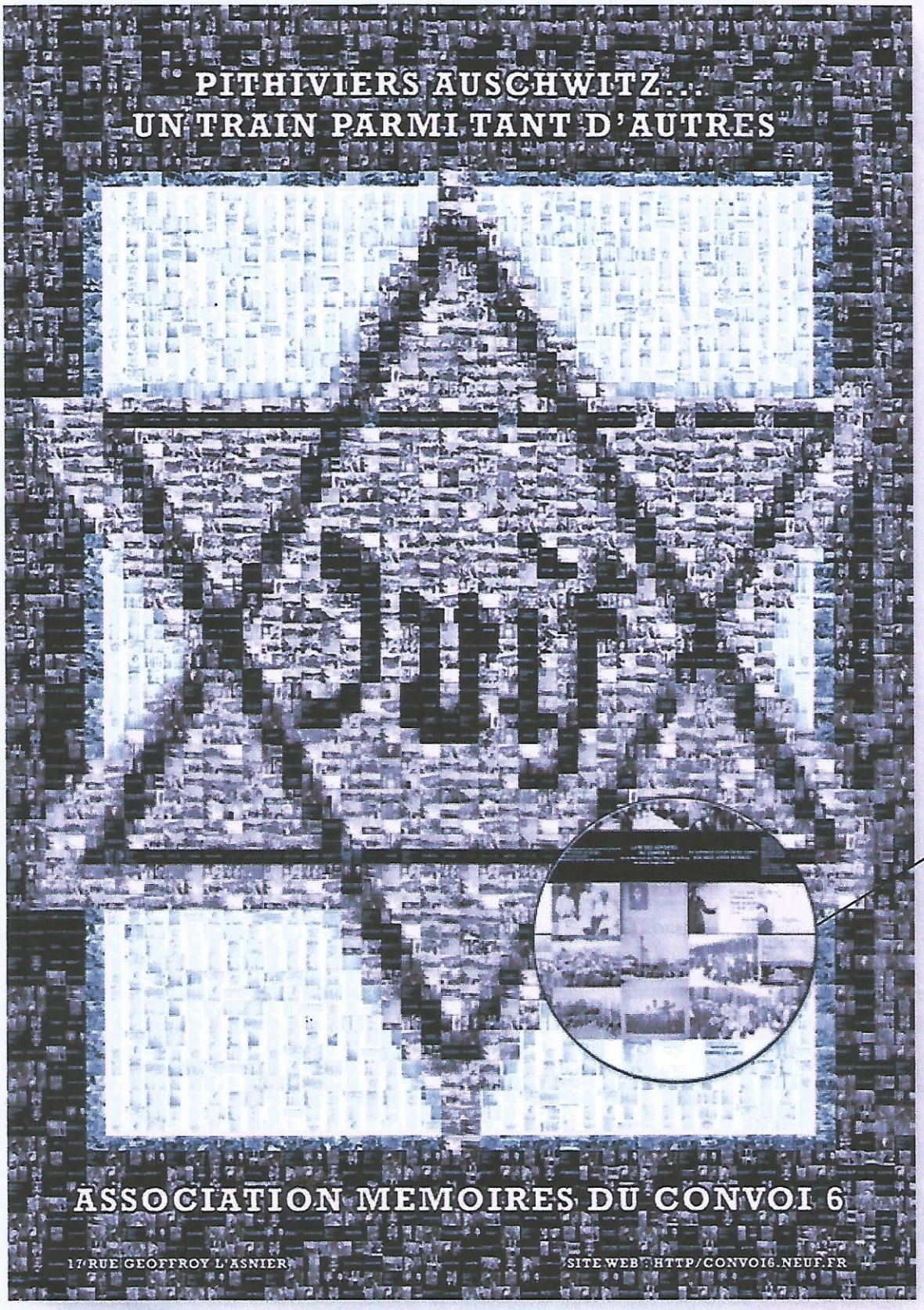
# L' affiche du «Convoi 6»,

un poster unique réalisé à partir des photos et documents de notre exposition.

Une référence pour vos enfants et petits enfants.

*En couleur, 85 cm x 60 cm*

Prix de vente : 30 euros. Contacter l'association pour commander




Taille réelle de la mosaïque ci-contre